

Poignée d'histoires

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 89

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plantes adventices, qui vivent au détriment de la richesse du sol, deviendront fort rares dans les champs ainsi nettoyés, quoique y restant toujours comme témoignage irrécusable de la malédiction divine qui frappa nos premiers parents.

Comme conséquence de cette pratique, on obtient : la réduction considérable du nombre de labours, le nettoyage plus parfait du sol et l'augmentation notable des récoltes.



Poignée d'histoires

Une agréable corvée militaire.

Si Grefeld possède ses « hussards danseurs », Berlin a depuis longtemps ses *Vortänzer*. Les deux lieutenants désignés chaque année pour remplir jusqu'à la fin de l'hiver ces fonctions assez délicates sont choisis presque toujours parmi les jeunes gens les plus aristocratiques, c'est-à-dire les gardes du corps et le 1^{er} de la garde à pied. Ces *Vortänzer* sont, à proprement parler, des conducteurs de cotillon ; mais leurs attributions, plus compliquées et de plus longue durée qu'en d'autres pays, exigent de leur part une endurance peu commune. En effet, ce n'est pas aux seuls bals de la cour que se limite leur intervention ; ils remplissent leurs fonctions — il s'agit là d'une obligation protocolaire — à toutes les fêtes données par les dignitaires de la cour, les ministres, les ambassadeurs, etc., etc. Leur mission consiste à régler tous les détails, à ouvrir le bal — avec une princesse quand il en existe une, sinon avec une dame d'honneur de l'impératrice, — à conduire le cotillon, puis à mener la ronde finale clôturée par la révérence devant le couple impérial. Pendant la durée de ces fonctions, pour lesquelles ils sont désignés par l'empereur en personne, ces deux jeunes officiers sont dispensés de tout service.

Un Match colossal.

Une course extraordinaire entre deux quatre-mâts vient d'avoir lieu sur une distance de 14.790 milles courus à travers les océans Pacifique, Indien et Atlantique.

Deux vires étant en charge à Honolulu, ville principale des îles Havaï, en Océanie, avaient trouvé du fret pour Philadelphie aux Etats-Unis.

Ils trouvèrent le moyen d'achever ensemble leur chargement et ils appareillèrent à la même marée.

Durant plusieurs jours les deux voiliers toutes voiles dehors, naviguèrent de conserve, ne se perdant pas de vue, luvoyant suivant les mêmes bordées, mettant la même voilure. Puis survinrent des tempêtes et, une nuit les voiliers se séparèrent.

Durant plusieurs ouragans ils furent éloignés l'un de l'autre et ne se retrouvèrent que quelques centaines de milles plus loin.

Enfin les équipages des deux quatre-mâts rivalisèrent si bien d'ardeur à vouloir s'attribuer la première place dans ce match que les deux navires arrivèrent ensemble en vue des côtes américaines et entrèrent à même minute dans l'estuaire de la Delaware, rivière sur laquelle est le port de Philadelphie.

Cette surprenante conclusion d'une lutte qui dura trois mois a vivement passionné le monde maritime tant en Amérique qu'en Angleterre.

Elle est presque sans précédent dans les annales maritimes des deux continents.

Un nouveau Dieu africain.

L'alcoolisme n'est pas seulement un des plus effroyables vices des nations civilisées. Il sévit aussi chez les sauvages, mais nous devons dire, à leur décharge, que ces derniers sont en droit de nous reprocher d'avoir fait pénétrer chez eux l'amour de l'alcool, et de l'alcool de la qualité la plus mauvaise et la plus funeste.

Dans son dernier voyage sur le continent africain, le fameux explorateur anglais, Joseph Thomson, prit une photographie d'un monument bizarre. Cet édifice, de plusieurs pieds de hauteur, était composé d'une quantité de bouteilles de gin, importées par ses compatriotes chez les nègres. Ceux-ci, qui avaient reçu cet alcool, en échange de défenses d'éléphants, avaient amoncelé sur la place de leur village les bouteilles de poison anglais, après en avoir ingurgité le contenu.

L'explorateur, dans le récit qu'il fit de son voyage, à la Société royale de Géographie de Londres, rapporte que cette pyramide s'élevait tous les ans. Au fur et à mesure que les nègres recevaient du gin, ils se réunissaient autour de ce monument bizarre, et après des invocations et des prières, ils vidaient jusqu'à la dernière goutte les bouteilles, qu'ils rejetaient ensuite sur l'édifice.

Certains chefs même ne avaient devant leur case, de semblables pyramides et ils étaient d'autant plus honorés de leurs sujets que les bouteilles étaient plus nombreuses. L'estime des noirs se mesurait à la hauteur du monument des bouteilles de gin !

Mettons-nous

à quatre pattes.

Avez-vous gardé de votre enfance, l'habitude de marcher à quatre pattes ? Non, n'est-ce pas ? Et vous vous en vantez. Eh bien, cher monsieur, vous avez tort ; chère madame, il faut vous y remettre. Jean-Jacques Rousseau faisait de la bonne vie naturelle des peintures si attrayantes que Voltaire lui écrivait : « Vous me donnez l'envie de marcher à quatre pattes. » Et Voltaire voulait rire. S'il avait réellement marché à quatre pattes, il eût peut-être prolongé son existence, qui ne dépassa guère quatre-vingt quatre ans.

C'est du moins ce que prétendait un certain nombre de médecins anglais qui ont inventé ce traitement facile à suivre, même en voyage. Une bonne séance de trot à quatre pattes autour de la chambre, en sortant du lit, et au moment d'y rentrer : vous voilà guéri d'une foule de maladies. Les pharmaciens qui la trouvent mauvaise !

L'argument, c'est que nous devons nous retremper dans nos origines ; une partie de nos maux proviennent de la fausse position prise par nos organes depuis que nous avons quitté l'habitude de nos ancêtres !



Etat civil

DE
PORRENTROY

Mois d'août 1907

Naissances.

Du 1. Bernard Renée Elisa, fille de Charles, vétérinaire, de Châtelat, paroisse de Sornetan,

et de Sophie Héiène née Chopard. — Du 3. Queloz Charles Victor Joseph, fils de Charles, journalier, de St-Brais, et de Emélie née Amez. — Du 7. Schindler, enfant mort-né, de Alexandre, monteur de boîtes, de Röttenbach, et de Alexine née Liengme. — Du 9. Kauffmann Marguerite Emélie, fille de Ernest, boulanger, de Waiblingen, Wurtemberg, et de Marie Amélie née Rogarth. — Du 10. Amweg Lucie Emma, fille de Emile, monteur de boîtes, de Vendlin-court, et de Cécile née Rérat. — Du 13. Feldmeier, enfant mort-né, de Jacques, entrepreneur, de Epiquerez, et de Marie née L'hoste. — Du 16. Coppi Adèle Albertine, fille de Raphaël, étameur, de Quarna-Sotto, Novare (Italie), et de Maria née Farine. — Du 16. Guélat Madeleine Berthe Claudine, fille de Louis, menuisier, de Bure, et de Berthe née Grimaitre. — Du 17. Ribaut Ulysse Germain Fernand, fils de Ernest, monteur de boîtes, de Montvoix, commune d'Ocourt, et de Maria née Guenin. — Du 18. Amstad Willy Robert, fils de Gottfried, technicien, de Beckenried, et de Alice née Kenel. — Du 21. Rezzonico Rosa, fille de Salvatore, maçon, de Pedrinato, Tessin, et de Isolina née Bettosini. — Du 21. Bonvallat Jeanne Maria, fille de Joseph, menuisier, de Miécourt, et de Julie née Pheulpin. — Du 25. Bauley Carmen Marcelle Louise, fille de Léon, graveur, de Loulans-les-Forges, Haute-Saône, et de Joséphine née Sahn. — Du 25. Caffot Roger Georges Louis, fils de Georges, employé de banque, de Réclère, et de Marthe née Héche. — Du 25. Gassmann Pierre René, fils de Paul, commis postal, de Charmoille, et de Marguerite née Richard. — Du 31. Spinèdi Ida Herminia, fille de Charles, maçon, de Salorino, Tessin, et de Catherine née Ferrari.

Mariages.

Du 3. Nicol Louis Xavier, horloger, de Porrentruy et Mettey Rose Fanny, de Présentevilliers, Doubs (France). — Coppi Raphaël Fernand, étameur, de Quarna-Sotto, Novare (Italie) et Farine Maria, servante, de Courroux.

Décès.

Du 3. Lavalette Célestine née Darosier, horlogère, de Héricourt, née en 1864. — Du 5. Chavanne Victoire née Froté, ménagère, de Porrentruy, née en 1830. — Du 5. Plüss Jacob, monteur-électricien, de Vordemwald, né en 1881. — Du 12. Wynistorf Jean Ernest, employé, de Oberbourg, né en 1877. — Du 14. Pétignat Eugène, ancien directeur du gaz, de Miécourt, né en 1833. — Du 14. Amweg Lucie Emma, fille de Emile, de Vendlin-court, née en 1907. — Du 15. Bassot Alexandre, graveur, de Villefranche, né en 1844. — Du 29. Monin Pierre Edouard, instituteur retraité, de Buix, né en 1832. — Du 31. Garressus Rosalie, de Trévillers, Doubs (France) née en 1853.

Passe-temps

Solutions du N° du 8 septembre 1907.

Devises : Brochet.

La lettre G.

Devises

Dieu sans moi n'existerait pas. Je suis très utile au déisme. Lecteur si tu veux me trouver, il faut des Indes m'enlever ?

Je vous sers la nuit quand vous voulez sortir. Tâchez de me deviner ?

Aux humains tous les jours je rends mille services. Et nul ne vous dira qui je suis sans se servir de moi ?

Editeur-imprimeur G. MORITZ, gérant.